

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

TÉL. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 29-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

A PROPOS D'UNE SAISIE

Hier, le numéro de *La Guerre Sociale* a été saisi. Ce matin, Gustave Hervé ayant de nouveau passé outre aux ordres de la Censure, le journal a été saisi une seconde fois.

Je n'ai pas besoin de dire combien je regrette cette mesure qui a privé le public d'un régal, les articles d'Hervé étant, sans aucun doute, ce que l'on a écrit de mieux dans la presse française depuis la guerre — même quand ces articles accusent une ignorance parfaite de la vie publique et un absolu mépris des réalités.

Mais il ne s'agit point d'élever une protestation d'avance frappée de nullité. Hervé est homme à se défendre seul et M. Millerand lui doit assez pour que les choses ne finissent pas par s'arranger.

Il s'agit d'autre chose. La saisie du journal de Gustave Hervé pose une question qui n'est pas sans intérêt de débat.

Cette question, la voici : A l'époque que nous vivons, le journaliste a-t-il le droit de tout dire ? Sous prétexte que nous sommes en régime démocratique et que le rôle de la presse est d'informer exactement et complètement le public, le journaliste peut-il dire tout ce qu'il sait, tout ce qu'il lui plaît ?

Pour ma part je n'hésite pas à répondre : non !

J'ai moi aussi malmené la Censure. Et il m'est arrivé de m'asseoir sur ses vetos. Mais lorsque j'ai attaqué la Censure ou négligé ses ordres, il s'agissait de faits d'ordre politique. Chaque fois que la Censure m'a fait des représentations pour des informations ou des articles d'ordre militaire ou diplomatique, je me suis toujours incliné ; même quand je ne comprenais pas ses raisons. J'estime, en effet, qu'un journaliste, quelque talent, quelque situation qu'il ait, ne peut pas être juge de la portée, des conséquences, de tel ou tel de ces papiers.

C'est très bien d'afficher son indépendance, de dire chaque jour sa pensée, comme on le veut, comme on le sent, sans autre souci que sa satisfaction personnelle et de traduire le sentiment de sa clientèle. Mais êtes-vous bien sûr que vos phrases seront interprétées exactement comme vous désirez qu'elles le soient ? Etes-vous sûr que tel article dont vous êtes fier ne dérange pas des plans sacrés ou ne sert pas les vues de l'ennemi ?

A l'heure actuelle, le journaliste n'est pas seulement un aligneur de mots. C'est un homme d'action, avec les devoirs et les responsabilités de l'homme d'action.

Je n'ai que de la colère pour la Censure quand elle se mêle de ce qui ne la regarde pas. Mais, en vérité, il faut bien avoir le courage de le dire, je me demande où nous serions allés si on

avait laissé, sous prétexte de liberté de la presse, le premier plumitif venu faire la leçon au généralissime et crier sur les toits tous les renseignements plus ou moins justes, toutes les observations plus ou moins fondées qui arrivent jusqu'aux salles de rédaction.

— Alors quoi ? Admirer bouche bée et tromper le public ?

Point du tout ! Il n'est pas question d'accepter comme parole d'évangile tout ce que les autorités veulent bien nous raconter ni d'offrir au public des vessies pour des lanternes. Je dis seulement que tout ce qui touche aux opérations militaires ou à la cuisine diplomatique, en face d'un ennemi qui nous épie et qui tire parti du moindre écart de plume ou de langage, doit être traité avec un tact tout particulier et que plutôt que de publier une information ou une appréciation dont l'ennemi peut faire son profit, fut-ce seulement pour remonter le moral de ses troupes ou des populations de ses villes, il vaut mieux se taire !

Je suis tout à fait d'avis que le gouvernement doit être informé de l'état de l'opinion et que le devoir d'un directeur de journal qui reçoit les doléances du public est précisément de jouer le rôle d'informateur.

Mais est-il absolument nécessaire de jouer de la cymbale dans son journal ? Ne pensez-vous pas qu'une visite au Président du Conseil, au ministre compétent, n'aurait pas souvent le même effet ?

Savez-vous, si je m'appelais Viviani, ce que je ferais ?

J'arrêteraï un jour dans la semaine pour la réception des directeurs de journaux, sans distinction de parti, sans considérations de personnes. Au cours de ces réceptions je ferais connaître, dans la mesure du possible, la situation exacte, je ferais des explications, je donnerais les informations qu'il me serait permis de donner sans gêner l'action de nos agents ou des chefs militaires. En retour, je prierais les directeurs de journaux de me présenter leurs observations, de me dire quel est, selon eux, l'état de l'opinion publique et quelles mesures il conviendrait de prendre pour répondre au vœu du pays. Ensuite, je laisserais les directeurs, sous leur responsabilité personnelle (avec, bien entendu, toujours la garantie de la Censure), libres de tirer de ces échanges de vues des enseignements à l'usage de leurs lecteurs.

Je suis sûr que cette initiative rencontrerait le meilleur accueil, et que sa pratique éviterait bien des incidents malheureux.

Je crois même qu'au bout de deux ou trois semaines, on pourrait sans inconvénient licencier la Censure !

Ce serait toujours ça de gagné !

Miguel ALMEREYDA

De 3 à 6 heures

Un grand succès des Alliés dans les Dardanelles

Sur le front turc

Athènes, 9 juin. — Des informations venues de Mytilène annoncent que la flotte des alliés bombarde sans interruption les forts intérieurs des Dardanelles. L'action est principalement dirigée contre les forts asiatiques et contre les camps turcs établis près de Karantina. Le bruit court avec persistance à Tenedos que les alliés ont remporté un grand succès dans la presqu'île de Gallipoli, ils auraient mis en déroute des régiments turcs qui s'étaient retranchés.

Nouvelles de province

LES AVIONS ALLEMANDS AUTOUR DE NANCY. — Nancy, 8 juin (par lettre). — Un avion allemand a tenté de survoler Nancy, ce matin, vers cinq heures et demie. Il a été arrêté par une dizaine de coups de canon et a fait rapidement demi-tour.

On assure qu'au même moment (on a, du reste, entendu de Nancy 25 ou 30 détonations venant de cette direction) deux autres avions ont essayé de bombarder Saint-Nicolas-du-Port. Des avions français ont livré aux avions allemands une chasse efficace.

Nouvelles de Grèce

Athènes, 9 juin. — Le gouvernement a envoyé en Italie un contre-torpilleur pour prendre à son bord le prince Georges et la princesse Marie Bonaparte qui viennent à Athènes.

M. Venizelos a quitté hier Mytilène pour se rendre à Chio et probablement à Athènes.

Nouvelles de Hollande

ON S'INQUIETE

La Haye, 9 juin. — Le *Nieuwe Rotterdamse Courant* déclare que, quelle que soit l'issue de la guerre, le danger d'une pénétration pacifique allemande en Hollande grandira après la guerre.

« On a tort, dit-il, de vouloir apprendre par l'opinion publique hollandaise à mépriser l'Allemagne. Montrons nous avec la vraie force de l'Allemagne à notre peuple ; tenons notre poudre sèche et renforçons notre armée. »

A UNE INCONNUE

Vous dînez hier, Madame, dans un restaurant des boulevards, en compagnie d'un monsieur d'un certain âge.

Dispect extérieur, par la sobriété élégante de votre toilette, vous avez plus l'air d'une petite bourgeoise en rupture de mari que de ce qu'on est convenu d'appeler « une petite femme » en rupture d'amant. Cependant, par quelques bribes de votre conversation, je compris que vous apparteniez plutôt à cette dernière catégorie.

Il est précisément de votre conversation que je veux vous entretenir aujourd'hui. Ah ! tranquillisez-vous, non point de ces bribes « professionnelles » auxquelles je viens de faire allusion. Vous préférez retre quelques sous de côté plutôt que d'avoir comme telle de vos amies, limonade et hôtel, vous en êtes libre. C'est d'ailleurs, en cela, faire preuve de ce caractère grave et sérieux qu'annonçait votre toilette et que confirmera la lecture du *Temps*.

Car vous lisez le *Temps* et vous l'avez lu samedi soir. Vous en avez même gardé le souvenir de l'article nécrologique sur Pelletan. Ce qui vous lit dire, d'une voix bien plus aple aux choses galantes de l'amour qu'aux sévères et ardues questions de la politique.

On a enterré Pelletan. Il avait été un mauvais ministre.

Et votre compagnon ponctua : — Oui, il fut néfaste.

Ce fut là, j'en conviens, toute votre conversation politique. Je n'avais point prévu l'air curieux, l'air de quelqu'un qui s'attendait à être surpris de vous et que vous entendiez tout aussi bien ce qui se disait à ma table.

Comme un homme grand et encore devant des attaques auxquelles il n'est mort ne peut même pas mettre un terme à Quelle force il dut être en son vivant, pour que son corps réduît en cendres, on le craigne encore !

Le passage de Pelletan au ministère de la marine fut néfaste... aux ennemis de la République ! Et ceux-ci ne le lui pardonnent jamais.

Sur le front italien

Rome, 9 juin. — Le *Corriere d'Italia* publie une correspondance venue de la nouvelle frontière et disant que depuis quatre ou cinq jours, le temps est horrible, mais que les opérations continuent avec la plus grande régularité. L'enthousiasme des officiers et des soldats n'est diminué par la fatigue, il est surexcité au contraire par l'apparition soudaine sur le front d'une automitraille portant deux généraux et un jeune officier.

L'un d'eux qui ne cesse de donner des marques de bienveillance affectueuse et empressée à tous les combattants, est un jeune général à moustache blonde et aux yeux très mobiles.

Partout, autour de lui, les autorités, les ouvriers et les paysans qui renouvellent à cette occasion leurs manifestations spontanées et émouvantes de sympathie et de fidélité.

Nouvelles d'Allemagne

IL N'Y A PAS EU D'ULTIMATUM A LA ROUMANIE

Genève, 9 juin. — L'officielle « Gazette de Cologne » dément qu'un ultimatum ait été envoyé par les deux empereurs à la Roumanie.

LES MESURES CONTRE LES ITALIENS RESIDANT EN ALLEMAGNE. — Genève, 9 juin. — On mande de Budapest, le 9 juin. Le ministre de l'intérieur a donné l'ordre que tous les Italiens entre 18 et 50 ans et en outre tous les hommes sans distinction d'âge qui ont occupé un rang quelconque dans l'armée italienne soient internés, exception faite pour les Italiens établis depuis longtemps dans le pays et qui se sont créés une existence indépendante. Ceux-ci peuvent conserver leur domicile ; les femmes, les enfants et les vieillards ne seront pas internés et ne seront soumis à la surveillance de la police que si leur attitude semble suspecte.

Dans Paris

LE FEU. — Un commencement d'incendie a été déterminé 117, boulevard Richard-Lenoir, ce matin, par l'explosion d'un récipient à alcool. Mlle Blondy, couturière, a été grièvement blessée.

AMONÈMENT. — Paul Burton, mécanicien, 18 ans, apprenti à conduire, sur le tramway Arceuil-Châtelet a un apprenti waltman. Absorbé dans une explication, il ne vit pas venir, rue Vergniaud, un voiture attelé d'un cheval et la tamponna. L'apprenti waltman a été tué sur le coup.

INONDATION. — L'orage qui s'est abattu sur Paris et sur la banlieue cet après-midi a causé des inondations à Pantin où un égout a crevé rue de Paris.

net Rouge, mais on vous reparlera de l'œuvre néfaste de Pelletan de même que, de votre côté, vous recommencerez, ce soir, demain ou un autre jour, comme vous l'avez peut-être fait à midi, votre conversation d'hier soir. Le partenaire aura sans doute changé. Je souhaite que vous tombiez sur un « *Publiciste* » — s'il est vieux, il pourra vous parler, parce qu'il les a connues, des haines violentes et vivaces contre lesquelles dure lutté pour imposer la République ces pionniers de l'idéal républicain, les Pelletan, les Combes ; s'il est jeune, le simple exposé qu'il vous fera de la lutte à laquelle sont encore en butte à l'heure actuelle les républicains, vous prouvera ce que devait être cette lutte de la part de partisans d'un régime qui venait à peine d'être renversé et qui représentait tous leurs intérêts.

Et alors, Madame, vous continuerez sans doute de lire le *Temps*, mais votre caractère grave et sérieux vous fera accepter avec moins d'empressement les commentaires de ce journal sur la vie politique des vieux républicains.

Toutefois, si vous voulez me permettre un conseil, que votre caractère si grave et si sérieux qu'il soit, s'écarte de la politique. Vous autres, femmes, vous avez tant de sujets, beaucoup plus intéressants, à traiter, que vous ne pouvez vous laisser aller à ces hommes cette sorte de monopole.

Je suis certain que le monsieur d'hier soir, bien que vous fussiez de son parti, eût fort préféré une autre conversation plus aimable à vos considérations politiques inspirées du *Temps*.

Georges-Bazile.

Bourse de Paris

DU MERCREDI 9 JUIN 1915

Bourse sans changement appréciable ; notre 3 % poursuit son mouvement ascensionnel, s'inscrivant au cours rond de 73 ; les titres cuprifères maintiennent en général l'avance acquise, tandis que les valeurs russes font encore preuve d'instabilité.

Fonds d'Etats. — Français 3 %, 73 1/2 0/0, 91 15. — Russe 1891, 65 ; 1896, 60 25 ; 1906, 91 50 ; 1909, 83 80 ; 1914, 89 50. — Extérieure, 83 30. — Turc, 96 83.

Actions diverses. — Banque de France, 4.550. — Banque de Paris, 890. — Crédit Lyonnais, 1.050. — Union Parisienne, 365. — Banque de l'Azow-Don, 1.070. — Banque du Mexique, 332. — Lyon, 1.085. — Nord, 1.350. — Métro, 447. — Nord-Sud, 112 50. — Distribution, 445. — Thomson, 599. — Omnibus, 468. — Saragosse, 361. — Biéanski priv., 335. — Hartmann, 385. — Malakoff, 494. — Toula, 1.181. — Dnieprowienne, 2.465. — Monaco, 2.390. — I/5, 470. — Malakoff, 120. — Caoutchouc, 75 50. — Baisin de Corinthe, 145.

Valeurs Minières. — Bruay, 1.574. — Blanzy, 678. — Sosnowice, 900. — Niphe, 366. — Liégeois, 322. — Bakou, 1.400. — Colombia, 1.175. — Grosny-ord., 2.170. — Wyoming ord., 30. — préf., 92. — Spies, 20 75. — Rio, 1.589. — Cape Copper, 88. — Tharsis, 151. — Buitte, 435. — Ulah, 370. — Spassky, 64 25. — Lena, 45 75. — Platine, 418. — Vieille-Montagne, 780. — Rand-Mines, 122. — Modderfontein B, 137. — De Beers ord., 306 ; pr., 336. — Jagersfontein, 73.

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

IV

Léon Daudet contre l'Entente Cordiale

Notre exécution de Léon Daudet nous vaut la reconnaissance de tous les patriotes.

Armés de solides pincettes, nous avons saisi le repugnant animal et nous l'avons obligé à fourrer son groin dans ses ordures pestiférées.

Retournez cette casserole malpropre et rouillez, nous avons montré l'étiquette qui se cachait sous la crasse et le suif : *Mada in Germany*.

Les patriotes se réjouissent. L'agent, lui, est fou. Il se sent perdu. Il voit fuir l'or dont l'ennemi le payait. Brûlé désormais, il craint d'être renvoyé, ce qui constituerait son plus grand mérite : le secret. Il peut être encore agent de l'Allemagne. Il ne sera plus l'agent *sec. et.* Il pourra essayer encore de faire du mal. Mais le poison qu'il distillera ne s'insinuera plus sournoisement comme les germes des maladies vénériennes, secrètes, eues aussi. On sera prévenu.

Le rat enfumé

L'ancien mignon du *Rat musqué*, cette académie de saignards dont son frère Lucien nous a fait entrevoir les humilités nautsébantes dans son roman le *Chemina mort*, se loarné et se retourne désormais comme un rat enfumé.

La tête puante se voit sur le point d'être empoisonnée par ses propres exhalaisons, dont elle tachait jadis d'asphyxier la France.

Il se débat convulsivement. Il gesticule et il crie. Il tâche par quelques dernières injures de gagner au moins encore sa prochaine mensualité.

Il se comporte comme ces chevaliers dont il est : les marlous. Au plus fort de leur colère, ces individus, quand ils veulent flétrir quelque ennemi dont l'honnêteté les engage, ne trouvent rien de plus injurieux que de l'assimiler à eux-mêmes.

— Sale marlou ! tel est leur outrage préféré.

Ainsi Daudet. Tout Paris, et demain la France entière, colleront à son nom déjà souillé l'accablante épithète d'espion.

Il se retourne, les yeux pleins de sang, la face verte, de l'écume baveuse aux lèvres. Il voudrait bondir. Mais il n'a ni son surfin, (1) Voir le « Bonnet Rouge » depuis le 6 juin.

ni son sac de poivre. Alors, accompagnant ses paroles d'une obscène claque sur ses cuisses d'ancien giton, il crie :

— Vous en êtes un autre !

Il invente le « clan des Yes ». Tous nos hommes politiques et nos hommes d'Etat, ceux qui ont fait la France prospère et forte, capable de repousser sur la Marne, sur l'Aisne et ailleurs, l'agression des armées prussiennes de Daudet, tous ces bienfaiteurs du pays, ce seraient des serviteurs de l'Allemagne. Et Daudet s'en va criant :

« C'est le clan des Yes !

Malheureux ! Il faut que la fréquentation des mineurs alternât avec la lecture déprimante des compositions françaises de Maurras, ait fait de son cerveau une bouillie excrementielle.

« Le clan des Yes »

Il a perdu jusqu'à la mémoire. Il oublie que, peu de temps avant la guerre, alors qu'il ne pensait pas être pris en flagrant délit de trahison, tandis qu'il faisait sans accroc son métier d'agent prussien, entre deux testaments captifs, ou deux chantages perpétrés, il accusait pareillement nos hommes politiques d'être vendus, — mais à l'Angleterre ! — Il parlait alors du « clan des Yes ».

Pour gagner de quoi remplir son auge et celle des truies avec lesquelles il s'accroît de tant de façons, il tachait de discréditer ces grands patriotes que furent les artisans de l'Entente Cordiale. Avec le même zèle, et sans plus de syntaxe ni de vergerie, il imaginait ce qu'il appelait le « clan des Yes », comme, se sentant privé, il fabrique aujourd'hui, pour donner le change, le « clan des Ya ».

Pauvre hérodé ! Il a oublié tout cela. Que va-t-il manger, si la mémoire l'abandonne ?

Brûlé comme espion, il ne lui restera pas, pour remplir sa panse et son coffre-fort, son autre ressource qui est de raconter dans les journaux de leurs adversaires les petites histoires qu'il a pu entendre jadis chez les hommes qui ont eu la faiblesse de l'admettre dans leur intimité.

Il est perdu. Nous l'acheverons. Nous n'oublierons aucun de ses complots, pas même le scorbuciforme idiot qui s'était substitué à Daudet pour nous répondre, et qui se sentant reconnu, fait le mort maintenant, car il voit qu'il ne s'agit pas pour nous d'enlamer des controverses, mais bien de procéder à des exécutions.

L'ALLEMAGNE PIRATE

La seconde note américaine à l'Allemagne

Son texte est définitif

ELLE SERA TRANSMISE DEMAIN

Washington, 9 juin. — Après une discussion qui a duré deux heures, avec les ministres, au sujet de la note à adresser à l'Allemagne, M. Wilson a permis d'annoncer que cette note, qui a reçu sa forme définitive, serait probablement transmise demain et que son caractère général n'aurait pas été modifié depuis la première rédaction.

Le président n'a rien laissé transpirer de la teneur même de la note, persuadé que tout commentaire pourrait créer un malentendu à l'étranger sur la position prise par les Etats-Unis.

M. Wilson a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de paraître mécontent de la note de l'Allemagne offrant une indemnité pour la destruction du « *Gulflight* » et demandant les renseignements complémentaires au sujet du « *Cushing* », car ces deux affaires n'affectent pas le grand principe pour lequel luttent les Etats-Unis, c'est-à-dire qu'avant de détruire les navires marchands, de quelque nationalité qu'ils soient, il faut assurer la sécurité des Américains qui se trouvent à bord.

Voici en deuxième page POURQUOI M. BRYAN A DEMISSIONNE

Toujours les chalutiers !

De la *Westminster Gazette* du 7 courant : Les sous-marins allemands semblent déployer un zèle particulier à couler des chalutiers dans la mer du Nord. Or, une convention internationale interdit d'attaquer les bateaux pêcheurs. L'Allemagne sans doute eût dû éviter l'usage d'un grand profit de ces violations de cette règle ; elle se figure qu'en empêchant que le poisson vienne sur nos marchés, elle réduira nos provisions

de bouche. Nous trouverons très probablement le moyen de parer à ces attaques.

En tout cas, nos pêcheurs ne cesseront pas leurs occupations par peur des sous-marins ; c'est une race d'hommes courageux et endurants qui ne se laissent pas facilement terroriser.

Le choléra à Vienne

Madrid, 9 juin. — On annonce de source officielle qu'une épidémie de choléra sévit à Vienne.

La mission de M. Zimmerli

Genève, 9 juin. — La plupart des journaux argoviens protestent contre le choix qu'a fait le Conseil fédéral de M. Zimmerli, pour visiter les prisonniers allemands en France.

Ils rappellent que M. Zimmerli a été citoyen allemand jusqu'à son entrée à l'Université, et qu'il a accompli son service militaire en Allemagne.

D'autre part, le Consistoire de l'Eglise protestante de Genève, réuni hier soir, a blâmé la façon dont M. Zimmerli s'est acquitté de sa mission et en a rendu compte dans les journaux allemands.

Un incident austro-suisse

Genève, 9 juin. — On confirme l'information d'après laquelle trois caravanes d'écoliers de l'Institut de Schiers (Grisons) qui, au cours d'une excursion, dimanche dernier, avaient franchi par mégarde la frontière autrichienne, ont été faites prisonnières par les postes autrichiennes.

Des démarches diplomatiques sont faites pour obtenir leur mise en liberté.

« Ne cueillez pas de bleuets »

Selon la « Nord Deutsche Allgemeine Zeitung », la population est instamment invitée à ne pas cueillir de bleuets, car en le faisant, elle fouille l'avoine et le blé dont chaque parcelle est actuellement nécessaire à la victoire allemande.

Dommages de Guerre

PAR M. CH. DEBIERRE

Le projet de loi sur la réparation des dommages de guerre, que le gouvernement va demander aux Chambres de voter, est court. Je ne crois pas qu'il ait beaucoup coûté d'efforts aux ministères ministériels pour être écrit. Je suis certain qu'il ne répond pas aux désirs exprimés à maintes reprises au gouvernement par les parlementaires du groupe des pays envahis. Je suis certain qu'il causera plutôt de la déception à nos concitoyens des départements occupés et saccagés par l'ennemi.

Je comprends les réserves du gouvernement sur la matière. Il ne sait pas plus que nous la durée de la guerre ; pas davantage que nous il ne peut évaluer en ce moment la totalité des dépenses qu'il y aura lieu de solder après les hostilités, et pas plus que nous il ne sait l'indemnité de guerre que pourra nous payer l'Allemagne enfin vaincue.

Mais cependant, après avoir posé le principe du droit à la réparation, le gouvernement aurait pu préciser davantage et faire autre chose qu'un projet théorique dont le lendemain est entièrement subordonné à une faute de contingences.

Dans l'article premier, le projet dit que « seront réparés les dommages causés aux immeubles et aux meubles, pourvu que ces dommages soient matériels, certains et directs ». Je veux bien cette spécificité. Elle est de nature à arrêter des réclamations qui pourraient nous entraîner beaucoup trop loin et dans des domaines difficiles et incertains.

Le projet édicte également que l'octroi de l'indemnité sera subordonné à l'affectation des biens détruits.

C'est encore une condition excellente, parce que l'emploi de l'indemnité doit être dicté par la raison même de son existence, c'est-à-dire employé à la restauration des forces industrielles et agricoles détruites, à la reconstitution de nos usines et de nos fermes pour assurer la production et la vie à la main-d'œuvre nationale.

L'article 4 du projet de loi est moins rassurant. Que décide-t-il ? Il décide que des « lois ultérieures » — *hsez bien*

Nouvelles de la Journée

La Démission de M. Bryan

Il ne veut pas signer la guerre entre l'Amérique et l'Allemagne

Washington, 9 juin. — M. Bryan a écrit à M. Wilson pour lui faire part des regrets qu'il éprouve d'avoir été obligé de donner sa démission et lui exprimer ses souhaits qu'il forme pour le succès de son cabinet et de sa politique.

L'homme politique

Le New-York Herald donne les renseignements suivants sur la carrière de M. Bryan : M. Bryan, trois fois candidat à la présidence des Etats-Unis, a pendant plus de cinquante années été l'un des hommes les plus célèbres du pays, non seulement comme orateur, mais aussi comme conférencier et comme écrivain.

M. Bryan est né à Salem en 1856 ; il passa ses examens au Collège de l'Illinois en 1880 et au Collège des lois de Chicago en 1883. Il fut homme de loi à Jacksonville (Illinois), puis à Lincoln (Nebraska) ; fut élu représentant de ce dernier Etat aux 52^e et 53^e congrès.

Député à la convention démocratique nationale de Chicago en 1896, il fut nommé président à la suite de l'effacement de Woodrow Wilson. Il fut élu représentant de ce dernier Etat aux 52^e et 53^e congrès.

Il fut nommé Wilson en 1912 et devint secrétaire d'Etat lorsque ce dernier entra en charge l'année suivante.

Le nouveau ministre

M. Robert Lansing

M. Robert Lansing succède à M. Bryan. M. Lansing fut conseiller du département d'Etat et le conseiller confidentiel du président Wilson. Il a servi les Etats-Unis dans plusieurs postes diplomatiques et est considéré comme un des plus grands autorités des Etats-Unis sur les lois internationales.

En Italie

LA DUCHESSE D'AOSTE SUR LE FRONT. — Rome, 9 juin. — La duchesse d'Aoste est partie hier soir pour le front, en costume d'infirmière de la Croix-Rouge.

UN ESPION AUTRICHIEN VOULAIT FAIRE SAUTER LE TUNNEL DU SIMPLON. — Genève, 9 juin. — L'Express, de Genève, annonce qu'un espion autrichien a été arrêté hier à Domodossola.

En Grèce

LA MALADIE DU ROI DE GRECE. — La Légation de Grèce aux communications du télégramme suivant du Ministre des Affaires étrangères grec : Athènes, 8 juin, 22 heures. — L'amélioration continue. Le Roi dort tranquillement. Température 37 ; pulsations 105 ; respirations 18.

Au Danemark

LA PIRATERIE ALLEMANDE EMBOUT LE GOUVERNEMENT. — Il est probable que le gouvernement danois, afin de dissiper l'inquiétude et le mécontentement qui règnent dans les milieux maritimes à la suite des actes de piraterie allemande, enverra à l'Allemagne une note réclamant compensation pleine et entière pour les navires danois récemment torpillés sans avertissement.

En Turquie

ON CRAINT L'INTERVENTION BULGARE. — Londres, 9 juin. — Le Daily Chronicle reçoit de la frontière nord de la Turquie d'Europe : « La crainte d'une attaque bulgare se répand de plus en plus en Turquie. Une division de 66 bataillons de Gannes et d'Andrinople ; d'autres troupes se rendent d'Asie en Thrace ottomane, qui a été transformée en un vaste camp retranché ; mais la plupart de ces troupes ne comprennent que des réservistes.

En Russie

LES PERTES RUSSSES. — Petrograd, 9 juin. — L'état-major général communique la note suivante : La vérification du nombre de troupes actives en Galicie a permis de préciser le chiffre de nos pertes du 28 avril au 28 mai.

En Roumanie

ON PREVOIT L'INTERVENTION ROUMAINE. — Amsterdam, 9 juin. — Le correspondant viennois du Neue Rotterdamsche Courant télégraphie : « Si la Roumanie se joint à la Quadruple-Entente, la situation des Empires du centre deviendra critique.

En France

LA PIRATERIE ALLEMANDE EMBOUT LE GOUVERNEMENT. — Il est probable que le gouvernement danois, afin de dissiper l'inquiétude et le mécontentement qui règnent dans les milieux maritimes à la suite des actes de piraterie allemande, enverra à l'Allemagne une note réclamant compensation pleine et entière pour les navires danois récemment torpillés sans avertissement.

Le Grand-Orient de France et les Loges de Berlin. — La presse a récemment publié une information de laquelle il résulte que le Congrès des Loges de Berlin aurait décidé la rupture de toutes relations avec les francs-maçons français et italiens.

En ce qui concerne le Grand Orient de France, voici les faits : Depuis 1870-71, le Grand-Orient de France n'a aucun rapport avec les Grandes Loges de Berlin. D'ailleurs, le Grand Orient de France, par son ordre du jour de célébration du 13 décembre 1914 (que la presse a bien voulu reproduire), a pris nettement position contre les francs-maçons allemands.

La décision du Congrès des Loges de Berlin est donc sans objet.

Le Grand Prix d'Ouverture. — La Société des Courses ayant décidé, avec l'autorisation du gouvernement militaire de Paris et du Préfet de Seine-et-Oise de reprendre la série de ses grandes épreuves cyclistes sur route, dans le but de servir d'entraînement aux jeunes gens non encore mobilisés, a annoncé sa première course pour dimanche prochain, 13 juin, et établi de la façon suivante le début de son calendrier sportif.

Le Grand Prix d'Ouverture (50 km.). — 30 juin ; Petitrevet de 50 km. — 27 juin ; Paris-Dourdan (50 km.). — 4 juillet ; Circuit de Saint-Cyr (88 km.).

Natation. — Le Club Amical de Natation a l'intention de participer aux réunions et championnats organisés par M. S. F. S. A. Des réunions d'entraînement sont à l'étude. Des demandes de renseignements doivent être adressées à M. Jacques Bronstein, 51, rue des Francs-Bourgeois.

Fédération socialiste de Sports et Gymnastique. — L'épave d'Athlétisme du 13 juin promet un beau succès. Nombreux Clubs ont déjà envoyé

Sur tous les Fronts

Les Communiqués Officiels

Communiqué français

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, si ce n'est une progression de cent mètres en profondeur sur trois cent cinquante mètres de front aux lisières du bois Le Prétre où nous avons enlevé deux et, sur certains points, trois lignes de tranchées allemandes, et fait une cinquantaine de prisonniers.

En Artois, au nord comme au sud d'Arras, la situation est restée stationnaire et nous demeurons sur nos gans d'hier à Neuville-Saint-Vaast, dans le Labyrinthe et dans la région méridionale d'Hebuterne.

Qu'on ait succès remporté par nos troupes à la lisière du bois Le Prétre, l'absence de renseignements topographiques ne permet aucun commentaire.

Communiqué anglais

Londres, 9 juin. — La situation est stationnaire depuis le 4 juin. L'artillerie est moins active. Le 6 juin, nous avons fait exploser, sous les tranchées allemandes du front du bois de Plogsteert, une mine qui a détruit trente yards de parapets.

Nous avons abattu deux avions allemands : l'un en face de notre aile droite à coups de canon ; l'autre près d'Ypres, à la suite d'un duel avec un avion britannique.

Nous avons abattu deux avions allemands : l'un en face de notre aile droite à coups de canon ; l'autre près d'Ypres, à la suite d'un duel avec un avion britannique.

Communiqué italien

Rome, 9 juin (Officiel). — Hier matin, 8 juin, un de nos dirigeables a survolé Fiume et a laissé tomber plusieurs bombes sur des emplacements ayant un caractère militaire.

Au retour de ce raid, le dirigeable fut obligé, à la suite d'une panne, de s'abaisser sur la mer au voisinage de l'île Lussin et il prit feu.

D'après des communications de l'ennemi, il apparaît que l'équipage du dirigeable aurait été sauvé et fait prisonnier.

Communiqué russe

Petrograd, 8 juin. — Communiqué du grand état-major du généralissime : Dans la région de Chavli, l'ennemi ayant reçu des renforts, s'est à nouveau concentré et a attaqué avec opiniâtreté dans la direction de Bubio.

Le 7 juin, nos troupes ont évacué ce village, et se sont concentrés devant Chavli. Dans la région du cours inférieur de la Dubissa, notre progression se développe d'une façon satisfaisante.

Sur la rive gauche de la Vistula, au nord de Tava, les Allemands, profitant d'un vent favorable ont essayé d'empoisonner nos troupes avec des gaz délétères.

En Galicie, le combat continue avec opiniâtreté sur la rive gauche de la Wiszta. L'ennemi a réussi le 6 juin, à refuser nos troupes ; néanmoins, lors de nos contre-attaques nous avons fait 2.000 prisonniers environ.

Sur le front du Dniester, des combats ont eu lieu le 6 juin et le 7 juin entre les rivières de Tsieménia et Lukna.

Les attaques de l'ennemi contre nos positions de la rive droite entre Ugastberg et Jidatow ont été infructueuses.

A Jidatow, nous avons pris environ 300 prisonniers, dont 10 officiers, et capturé 2 mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniester, près de Jupawno, les forces ennemies ont été augmentées et ont envahi la forêt jusqu'à la voie ferrée.

Sur la rive droite du Dniester, dans la région du village de Swiwa, une colonne allemande a été prise en embuscade, mitraillée alors qu'elle était en rangs serrés, puis massacrée par une rapide attaque de la batonnette. 200 Allemands ont été tués ; quelques douzaines de prisonniers ont été pris.

Une attaque ennemie, entre Siwka et Lukwa, a été repoussée par nous.

Sur le Front occidental

L'AVIATEUR WARNEFORD DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR

Le ministre de la guerre, sur la proposition du général commandant en chef, a décidé de conférer au sous-lieutenant Warneford, de l'armée britannique, la croix de chevalier de la Légion d'honneur en récompense du brillant exploit qu'il a accompli en détruisant un zeppelin.

Sur le front italien

LA STRATEGIE ITALIENNE

Londres, 9 juin. — Le colonel Repington écrit dans le « Times » de ce matin : « L'armée italienne continue à montrer à la fois la prudence et de la décision. L'état-major italien a étudié les problèmes stratégiques. Sans repos, comme sans hâte, il poursuit l'accomplissement de sa tâche, qui aura des effets heureux aussi bien pour les Alliés que pour les Italiens. »

Aux Ecoutes

« TEN FAIS PAS ! »

Elle n'est pas née de la guerre, pas plus que « poulu » qu'employait couramment l'argot des ateliers, pas plus que « pépère », que des linguistes au nez court nous voudrions présenter comme une trouvaille, mais la guerre la consacre, cette locution qui navre les jervents du beau parler.

Désormais, elle fait partie de la phraseologie qui, du trottoir parisien où elle éclot, part pour la province, — déjà un peu démodée — avec les robes de la saison d'avant.

Suffisamment candide, elle est le triomphe de ce traitement sur les voyelles, pur parisianisme que raille le provincial qui, sourd à son accent natif, déclare naïvement qu'on écorche le français à Paris.

Ten fais pas ! Cela évoque la fille veule, poings aux hanches, la lancant d'une voix enrouillée. Pourtant elle garde un sourire, n'a point l'horrible barbarie du mot « boche », par exemple, ou la suffisance d'un de ces termes scientifiques mais forgés à coups de pléonasmes souvent malencontreux.

Que sera notre français savoureux dans quelques années ? Peut-être un mélange d'argot et de mots étrangers, idiome informe qu'aurait quelque mal à reconnaître nos classiques scandalisés.

De six à treize ans, sur les bancs de l'école, le jeune Français apprend tout bien que mal quelques phrases d'un langage correct, mais la rue est là pour lui en enseigner d'autres. Un ou deux ans après le fameux certificat d'études, l'écolier, devenu apprenti, ne parlera plus que celui-là. Est-il invraisemblable d'entendre le dialogue suivant entre deux jeunes apprentis :

— Ousque tu vas ?
— Au turbin.
— Un hudi, c'est moche.
— Penses-tu ; j'en fiche pas une date !
— Ton singe est rosse ?
— Et comment !
— Qu'est-ce que l'attends pour te débiter ?
— Mince ! ce que je prendrais pour mon rhume !

Ten fais pas ! viendra tout naturellement à la suite. Le fantôme de Boileau, le plus rasant d'ailleurs des pédants, entendant un tel discours, doit s'enfuir effrayé aux sombres bords, ne reconnaissant plus un seul mot de ce langage, dont il prétendait extirper la plus petite mauvaise herbe.

Fanny Clar.

Le blé n'est pas près de manquer en Russie, la Sibérie ayant des réserves considérables de blé pouvant être exportées, le Ministre des Finances, M. Bark, a de nouveau proposé d'augmenter les cours des blés russes aux pays alliés, soit 30 millions de pouds en France et 60 millions en Angleterre. (Le poud vaut 16 kilos).

D'un autre côté, la Société de Navigation Fluviale Incaissée vient d'organiser un transport par barges du Volga à Arkangel. C'est du pain pour les Alliés.

Le Point de Vue Financier

Tanganyika Concessions

« Alors que le cuivre semblait dans les bords prix et influence favorablement les cours des titres des Sociétés cuprifères, une seule valeur de ce groupe se sent profondément déprimée : l'action de la Tanganyika Concessions, à 37 francs. Le fait est d'autant plus remarquable que l'action Tanganyika a été cotée jusqu'à 10 francs, il y a quatre ans, et que la valeur intrinsèque de

la Tanganyika Concessions Limited, Société anglaise, est un vaste entrepôt colonial au capital de 1 million de livres sterling (25 millions de francs), qui a émis en outre plus de 50 millions de francs d'obligations. Elle possède d'immenses territoires dans le sud de l'Afrique, un chemin de fer en construction qui fournira la voie d'exportation la plus courte aux produits du Congo belge méridional par le port de Benguela, sur la côte occidentale d'Afrique, et des participations dans plusieurs exploitations minières de la Rhodesie.

Le plus important de la Tanganyika, c'est que ce n'est pas le Compagnie minière du Haut-Katanga, concessionnaire des immenses gisements de cuivre et d'étain découverts il y a une vingtaine d'années dans la partie sud du Congo belge. Ces gisements sont les plus considérables et les plus riches que l'on connaisse dans le monde. Les études géologiques ont été faites par de multiples équipes de leur mise en valeur. La collaboration des capitaux anglais et belges, un labeur acharné de quinze années a eu raison de toutes les difficultés. Quittés cent kilomètres de terre ont été pourvus pour extraire les mines de cuivre au réseau rhodésien et, par lui, au port de Beira ; des usines ont été édifiées, outillées ; des mines de charbon ont été ouvertes, des fours à coke construits, la main-d'œuvre nécessaire rassemblée.

L'exploitation du minerai cuprifère a commencé en 1912 ; après de nombreux tâtonnements, les ingénieurs ont déterminé la meilleure méthode de fusion. Le premier four est entré en marche normale en 1914. L'Union Minière produisait déjà 500 tonnes de cuivre par mois avec un prix de revient de 45 livres sterling par tonne rendu en Europe.

Le minerai est en ce moment en Afrique centrale, interrompu momentanément les opérations de la Société ; mais elle a su mettre le temps à profit pour accroître ses moyens de production. On apprend en effet que ses usines ont rassemblé :

En janvier, 223 tonnes de cuivre ;
En février, 274 tonnes ;
En mars, 1.040 tonnes ;
En avril, 1.470 tonnes ;
L'Union Minière du Haut-Katanga est donc en mesure, dès maintenant, de produire 1.500 tonnes de cuivre par mois, soit 18.000 tonnes par an. C'est 50 % de plus que le Boléo, et près de la moitié de la production du Rio-Tinto, et en même temps le prix de revient a été abaissé aux environs de 40 livres sterling la tonne, alors que le prix de vente actuel est de 80 livres.

L'Union Minière du Haut-Katanga se pose donc dès maintenant comme un des gros producteurs de cuivre du monde. Si l'on songe que la Tanganyika possède le tiers de cette affaire, il apparaît évident que ses actions sont appelées à dépasser de beaucoup leurs cours actuels.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

BOIS VINS, garantis naturels. Rouges à partir de 65 francs la pièce. Blancs à partir de 75 francs. Eclaircissements contre 0 fr. 30. Domaine du Boc, près Nîmes (Gard).

HUILE de table, 1^{re} qualité, le litre 1 fr. 75. Huile d'olive garantie pure, 2 fr. 20. Par bidons de 10 litres et plus franco de port gare destination. J. Raymond, 18, Allées de Croix-Rouge, à Salon (B. du R.).

CAFES grand arôme, versés ou torréfiés, franco colis postaux. Demander Tarif-Maître-Frapet, importateur au Havre.

VIN EXTRA, les 220 litres, tel et contigé compris 62 francs. Echantillon : 0 fr. 30. Mariage, régisseur, Montpellier.

MARIAGES

MARIAGES honorables, Mme Vailly, 137, fg. St-Denis.

UNE STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, r. de la Chapelle, Paris. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES

UNE FOURNIE, élève de la Maternité de Paris. M. repoit des pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Leclaire, 17^e arr.

SAGE-FEMME, consultation toute heure, 30, rue Caumartin.

COURS ET LEÇONS

LEÇONS français-anglais par Dame, 3, rue de Lutèce (8^e arr.).

ANGLAIS, trad. traductions, leçons sérieuses, à tarif guère. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Demman, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHE-DACTYLO, 15, 10, rue par mois 139, faub. St-Denis, gares Nord, Est (10^e).

STENO-DACTYLO, essai gratuit. Voir, paraitre. 20, rue de Valenciennes, 4^e et 5^e m. Villes. Pend. guerre 3 fr. p. mois, 1, rue de la Bourse.

DIVERS

BOULANGERIE, pendulaire. Loiseau et Cie, Besançon. Prix défiant toute concurrence. Envoi franco de l'Album Illustré.

COINS d'hyg. et de beauté, manuc. va à dom. le matin, 4, r. Saint-Lazare, 3^e, fond cour. A. Pierre, 36, rue Richer.

RECHERCHER et réparations en 3 heures. Robert, 10, rue Chateaubriant, Métro Barbès, 8 à 7 h.

DIPES, articles extra, ferro-cérum Auro et articles de Paris à des prix très avantageux pour bazars, forains, revendeurs et bureaux de tabac. Maison Croutevier, 9, rue Saint-Ambroise, Paris.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE un agent très au courant du commerce des liquides, ayant déjà et visitant clientèle des grands cafés, pour introduire une marque faisant grande publicité. Forte commission. Il est nécessaire de produire de hautes références. S'adresser à Mme Couderc, 6, rue de la Harpe, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

ON DEMANDE emploi quelconque de 9 h. du matin à 6 h. du soir. Brunet, 8, rue de Bievre (5^e).

PROGRAMME DE MENAGE, demande à travailler le matin. S'adresser à Mme Couderc, 6, rue de la Harpe-Collard, Paris.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Le Spectacle aux Convalescents

Nous avons annoncé dans un précédent article, que de nouvelles adhésions nous étaient parvenues.

C'est tout d'abord M. Ernest Paera, qui met à notre disposition un nombre important de places dans chacun des trois établissements qu'il dirige. Et encore, il s'excuse de ne pouvoir faire davantage.

Voilà le détail des places disponibles :

Chansonnia, 10, boulevard Beaumarchais. — 20 solaires tous les soirs (soit les vendredis) et 40 toutes les matinales dimanches et fêtes.

Fantasio, 96, boulevard Barbès. — De 10 à 20 (à volonté). Tous les soirs (même dimanche) et à toutes les matinales dimanches et fêtes.

La Fantaisie, 11, avenue des Gobelins. — 20 tous les soirs (sauf samedis et dimanches) et à toutes les matinales dimanches et fêtes.

Le directeur : Paera.

A l'Éclairage, il nous est offert 60 places par matinale. Voici à ce sujet la lettre que nous recevons de M. Vallès, le directeur éminent du concert du boulevard de Strasbourg :

« Bonjour. Les 60 places que je mets avec plaisir à votre disposition sont pour tous les soirs, attendu que je donne une petite matinale tous les jours à trois heures.

La matinale du jeudi, qui compte un programme complet, commence à 15 h. 15, sous un programme, mais déplacez-vous car je compte clore la saison fin juin.

Mes meilleures salutations. — VALLÈS.

Courrier des Spectacles

Ce soir

COMEDIE-FRANCAISE, 8 h. — Mademoiselle de THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — Zornsteg et PALAIS ROYAL, 8 h. 30. — 1215 1^{re} revue de Rip.

Les Matinales de Demain

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; Hui Blas (3^e, 5^e actes). OPERA-COMIQUE, 1 h. 30. — Le Chemineau. THEATRE ANTOINE, 2 h. 30. — Zornsteg et

COMEDIE-FRANCAISE, 2 h. — Un Caprice ; La Nuit de Mai ; H